Catherine Vincent, Jacques Pycke (Dir.), Cathédrale et pèlerinage aux époques médiévale et moderne. Reliques, processions et dévotions à l'église-mère du diocèse

Louvain-la-Neuve, Collège Érasme/ Universiteitsbibliotheek,
« Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique », 92, 2010, 330 p.

Dominique Julia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25662>
DOI : 10.4000/assr.25662
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013
Pagination : 303
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Dominique Julia, « Catherine Vincent, Jacques Pycke (Dir.), Cathédrale et pèlerinage aux époques médiévale et moderne. Reliques, processions et dévotions à l'église-mère du diocèse », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25662>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Vincent, Jacques Pycke (Dir.), Cathédrale et pèlerinage aux époques médiévale et moderne. Reliques, processions et dévotions à l'église-mère du diocèse

Louvain-la-Neuve, Collège Érasme/ Universiteitsbibliotheek,
« Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique », 92, 2010, 330 p.

Dominique Julia

RÉFÉRENCE

Catherine Vincent, Jacques Pycke (Dir.), Cathédrale et pèlerinage aux époques médiévale et moderne. Reliques, processions et dévotions à l'église-mère du diocèse, Louvain-la-Neuve, Collège Érasme/ Universiteitsbibliotheek, « Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique », 92, 2010, 330 p.

- 1 Il s'agit ici de la publication des actes d'un colloque tenu en 2008 à l'Université de Paris Ouest-Nanterre et organisé par le GDR SALVÉ du CNRS qui fonctionna de 2001 à 2009. Il rassemble seize communications, précédées d'une introduction rédigée par Catherine Vincent, l'un des maîtres d'œuvre de ce livre, et qui sont suivies des remarques conclusives d'André Vauchez. Les deux termes du titre pouvaient apparaître à première vue antinomiques tant le pèlerinage implique rupture avec le quotidien, sortie « hors », effort, voyage (plus ou moins) lointain. Or cet ouvrage démontre qu'il est fécond d'interroger les catégories avec lesquelles les historiens ont l'habitude de travailler. Certes, les cryptes des cathédrales n'abritent pas nécessairement un culte particulier et leur architecture avec déambulatoire et chapelles rayonnantes des cryptes abbatiales ou paroissiales (Christian Sapin, p. 73-88). Certes aussi, toutes les cathédrales ne conservent pas forcément des reliques majeures des saints du diocèse. À la différence de la cathédrale d'Angers, celle de Langres n'est pas le conservatoire de la sainteté du diocèse (Laurent Durnecker, p. 145-159) et les cathédrales lorraines étudiées par Marie-Hélène Colin (p. 219-233) semblent bien pauvres en corps saints, comparées aux abbayes des villes de siège épiscopal. Celle de Rouen, pas plus que celle de Sens, n'avait de dispositif spécifique pour l'ostension des reliques avant les années 1440 (Vincent Tabbagh, p. 161-174). À Rouen, la lutte hagiographique est forte entre l'abbaye Saint-Ouen (qui possède le tombeau du saint évêque éponyme depuis le ^x^e siècle et celui de saint Nicaise depuis la translation de son corps en 1032) et la cathédrale, où l'archevêque rapatrie, au ^{xii}^e siècle les reliques de saint Romain pour en relancer le culte : les programmes iconographiques des deux sanctuaires au ^{xiv}^e siècle témoignent de cette concurrence pluriséculaire, où la figure du saint évêque est omniprésente (Franck Thénard-Duvivier, p. 295-319). En revanche, certaines cathédrales disposent bien d'images ou de reliques insignes qui attirent les pèlerins au long cours : Notre-Dame du Puy où se trouvent la statue miraculeuse de la Vierge noire, transportée d'Orient selon le légendaire pèlerinage qui, à l'époque moderne, s'affirme symbole d'identité catholique car situé à la frontière des communautés réformées (Bruno Maes, p. 129-144) ; Chartres avec la chemise de la Vierge et la statue de Notre-Dame du Pilier, Besançon avec le Saint-Suaire, Amiens avec le chef de saint Jean-Baptiste, Autun avec le corps de saint Lazare, dont les reliques, arrivées en 972, sont redécouvertes et installées en 1146 dans un mausolée à l'intérieur d'un nouveau sanctuaire (Jacques Madignier, p. 247-260), sans oublier celles qui possèdent les corps des saints évangélistes (Paris : saint Marcel ; Noyon : saint Médard ; Clermont : saint Privat). Cette ferveur reliquaie s'inscrit jusque dans le décor monumental des cathédrales puisque

l'architecture de Notre-Dame de Paris, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, doit beaucoup à celle de la châsse de saint Marcel (Dany Sandron, p. 89-103).

- 2 L'un des fils qui parcourent les communications est la reviviscence des dévotions à l'intérieur des cathédrales à partir des années 1420-1440, et leur épanouissement au XV^e siècle. Jean-Michel Matz fait observer (p. 199-217) qu'une quinzaine d'évêques français ont eu une réputation de sainteté dans les années 1420-1540, réputation qui a donné lieu à des pèlerinages cathédraux, fragiles cependant, puisqu'en définitive non reconnus par la hiérarchie. Pierrette Paravy rappelle que si la cathédrale de Vienne en Dauphiné n'a pas connu de culte civique populaire autour d'un patron prestigieux, elle a été un pôle spirituel novateur à partir du milieu du XV^e siècle avec le culte au corps saint de Philippe de Chantemilan, morte en 1451, recluse dans une vie d'oraison au cloître Saint-Maurice : celui-ci rencontre un enthousiasme populaire et suscite de très nombreux miracles ; à Embrun, le pèlerinage autour de l'image de l'Adoration des rois offerte par l'archevêque dans les années 1330 est entièrement renouvelé dans les années 1489 dans un contexte d'angoisse collective révélée par les longs cortèges de malades en proie à des agitations frénétiques, le pourcentage des malades mentaux étant particulièrement élevé (p. 261-276). À Cambrai, c'est un petit tableau byzantin attribué, comme tant d'autres, à la main de saint Luc, apporté de Rome, légué par le chanoine Fursy du Bruille, et placé en 1451 dans la chapelle axiale de la Trinité à la cathédrale qui provoque progressivement l'enthousiasme populaire comme le manifestent les pics d'offrandes dans les troncs : le succès de cette image de Notre-Dame de Grâce concurrence la dévotion à l'ancienne statue de Notre-Dame des Fiertes et entraîne la piété des grands personnages comme les ducs de Bourgogne (qui sont en même temps comtes de Flandre) ou le roi Louis XI (Monique Maillard-Luybaert, p. 175-195). À Reims, la vénération de la Vierge est ancienne mais l'incendie, en 1481, de la cathédrale, fait de la reconstruction de la chapelle Notre-Dame un chantier prioritaire : le témoignage, en 1491, de la visite à Notre-Dame de Reims d'un couple de pèlerins venus du diocèse d'Utrecht avec leur fillette pour rendre grâces, à la suite d'un vœu, d'un miracle qui avait rendu la vie à leur petite fille, témoigne du rayonnement du sanctuaire et, éventuellement, de la réputation des reliques du saint Lait qui y est conservé (Franck Collard, p. 235-246).
- 3 L'exaltation de la cathédrale comme église-mère du diocèse constitue un autre thème majeur de l'ouvrage : certains statuts synodaux du XIII^e siècle prescrivent aux confesseurs de recommander aux fidèles la visite annuelle de la cathédrale : ainsi à Paris, Angers, Cambrai (Catherine Vincent, p. 9-20). La visite à l'église-mère du diocèse se fait au moins une fois l'an à Tournai, les fidèles bénéficiant d'indulgences du pape et le pèlerinage se déroulant soit à la Pentecôte, soit à la fête de la dédicace, soit à celle de l'*Exaltatio Crucis*, la cathédrale possédant une relique de la vraie Croix (Jacques Pycke, p. 41-56), et ce type de ferveur est bien présent aussi à Langres comme à Rouen. L'un des aspects les plus intéressants du volume est l'attention portée aux différentes formes et aux parcours des déambulations sacrées. Mireille Vincent-Cassy montre que les visites des rois Charles V et Charles VI à Notre-Dame de Paris s'inscrivent à la suite d'un vœu et s'apparentent à des pèlerinages ; il en va de même des cent soixante-dix processions expiatoires devant l'image de la Vierge, repérées entre 1382 et 1453, qui sont en quelque sorte des pardons, certaines processions collectives ayant toutes les caractéristiques d'un *Kirchfahrt* (p. 21-39). Panayolta Volti souligne, pour la France septentrionale de la fin du Moyen Âge, l'autonomie des déambulations sacrées des

frères mendiants : alors que les pèlerinages diocésains sont centripètes, les itinéraires mendiants développent une action centrifuge, dont le pôle est le couvent et est lié à l'ordre tout entier (p. 279-294). Pour les ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, Philippe Martin étudie les territoires processionnels de la ville de Toul, et leur expansion, notamment à l'occasion des jubilé (p. 57-71). Matthieu Lours s'attache, lui, à la réorganisation de l'espace sacré à l'intérieur des cathédrales de l'époque moderne, du fait des embellissements qui sont apportés à la présentation des reliques et des corps saints lors des reconstructions des maîtres-autels, des armoires-reliquaires, ou des autels *de retro* : ces réaménagements, effectués dans un souci de plus grande visibilité, n'ont pas forcément attiré une plus grande affluence, ni tissé de nouveaux liens affectifs des fidèles aux corps saints, les supports de la dévotion populaire étant parfois supprimés par les chapitres et la distance du regard s'imposant par rapport au toucher des reliques (p. 105-128). Au total, un livre qui apporte beaucoup d'éléments sur les différentes formes de rapport au sacré de la fin du Moyen Âge à la Révolution.